

**Commémoration du 100<sup>ième</sup> anniversaire de la mort d'Eiffel à Grasse**  
**Exposition « Eiffel, ce n'est pas que l'homme de la tour »**  
**Palais des Congrès, 23 novembre 2023**

Monsieur le Maire, cher Jérôme,  
Monsieur le Président du Cercle des Nouveaux Monde, ici en tant que président  
du jury de concours Eiffel, cher Jean Pierre,

Mmes et M. les élus,

Chers collègues ingénieurs,

Mesdames, Messieurs en vos grades et qualités,

Mesdames, Messieurs (...)

A l'orée de l'année 1889, année de construction de la célèbre tour, Gustave Eiffel est un entrepreneur comblé. Son entreprise de construction métallique, « G. Eiffel et Cie », avec ses ateliers à Levallois-Perret, jouit d'une réputation internationale pour la construction de très grands ouvrages et elle bénéficie d'un volet de commandes très fourni.

Auparavant, de nombreux ponts de chemin de fer ont vu le jour, ainsi que des ossatures pour les magasins du Louvre et du Bon Marché à Paris, pour celle de la statue de la Liberté, entre 1878 et 1881, et plus près de nous, pour la grande coupole de l'observatoire de Nice inaugurée en 1887, soit 2 ans avant celle de la Tour. Entouré de collaborateurs de talent, dont Seyrig, Lelièvre, Koechlin, Nouguier et Compagnon, ses ouvrages se retrouvent dans le monde entier. Et même à Grasse. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes ici rassemblés. Mais pas la seule.

C'est donc un honneur pour moi que de vous présenter cette grande journée consacrée à Gustave Eiffel, celui qui ne fut pas seulement l'homme de la Tour. Un homme connu dans le monde entier, et qui avait coutume de dire « *je suis jaloux de ma Tour, elle est mieux connue que moi* ». Au-delà de cette boutade, Gustave Eiffel fut un grand entrepreneur, auteur de plus de 500 ouvrages sur les cinq continents. Cette exposition ne donne qu'un bref aperçu de son immense talent. Une vingtaine d'œuvres seulement, choisies pour montrer la diversité de ses compétences. On pourra apprécier ces ouvrages pour ce qu'ils sont, leur élégance, comme pour le célèbre viaduc du Garabit en France ou celui de Porto au Portugal.

Surtout, n'oublions pas ce qu'ils représentaient à l'époque de leurs réalisations et les techniques qu'elles ont nécessitées. Parfois, et même souvent, de véritables prouesses. C'est un moment inspirant que nous vivons ici, car les ouvrages d'Eiffel confirment ce que l'on ressent parfois confusément : en architecture, l'harmonie des formes est le meilleur garant de la performance d'un ouvrage.

Ici à Grasse, nous avons la chance de posséder deux ouvrages d'Eiffel, malheureusement disparus, celui de Ste Anne, détruit à la libération et vendu à la ferraille, et celui de Ste Marthe, dont le tablier a subi le même sort, et qui fut transformé en pont routier. Ironie du sort, ce viaduc s'appelait viaduc de Laugières quand il était vraiment d'Eiffel, et s'appelle maintenant pont Eiffel, alors qu'il ne subsiste plus que les piles. Grasse possède aussi toujours l'ossature d'un bâtiment d'entreprise d'inspiration Eiffel. Cela méritait bien que nous nous attardions une journée entière, l'année du centenaire de sa disparition, sur l'œuvre de ce grand bâtisseur.

- Avec l'exposition photographique, merci aux services de la ville d'avoir apporté leur concours, notamment Laetitia Roux, Laurence Arguerolles, Laurence Meineri, Helène Barbiero et Idylle Dilbert.
- avec l'exposition Meccano, merci au président du club de la région Sud-Est, Olivier Depardieu, qui a fait partager avec ses collègues, sa passion auprès des petits et des grands, en expliquant en quoi les constructions d'Eiffel, ce n'est jamais que du Meccano,
- avec les conférences pour les élèves de troisième sur la promotion des métiers de l'ingénieur et du scientifique, merci à l'Institut Fénelon représenté ici par Lionel Leandri, Alexandra Plau, Tancrède Bonnici et Mmes Muet et Dalmasso,
- avec la pyramide hologramme du pont Eiffel, merci à Arnaud Cupillard, qui a pu tenir les temps pour finir cet objet original, avec l'aide de la CAPG dans le cadre de la semaine de l'industrie, merci notamment à Andy Vanhandenhoven,
- avec le grand concours Eiffel ouvert aux élèves ingénieurs, merci à l'ECAM-EPMI et sa directrice générale, Ikram Darcheriff, représentée ici par Abou Chahine et Sandine Barrier, merci au directeur de Sofia Polytech, Alexandre Caminada et tous les professeurs de la filière bâtiment, particulièrement Erwin Franquet, Gérard Sauce, Jean-Laurent Burlet,

- avec la maquette à l'échelle de ce qu'était le pont Eiffel avant-guerre, merci au fablab de Sophia Antipolis et son représentant, Xavier Lebreton,
- avec en point d'orgue, la grande conférence sur le « savoir-fer » d'Eiffel, « un homme de fer », merci à Jean-Pierre Rivet, chercheur de réputation internationale à l'observatoire de la Côte d'Azur, qui a pu, en fouillant dans les notes d'Eiffel, remettre en état la grande coupole qui coiffe le Mont-Gros à Nice.

Un programme, comme vous voyez, assez dense et que j'ai pu mettre au point au titre de Président de la Société des Ingénieurs et Scientifiques de France en Côte d'Azur, avec l'aide de mes collègues membres du comité de pilotage, Jacques Chambon, Jean-Louis Droulin, Pierre Quirin et Jean-Bernard Titz (et d'autres aussi que je ne puis citer tous). Notre société IESF fédère sur le territoire des Alpes-Maritimes et du Var, cinq écoles d'ingénieurs, sept groupements régionaux d'anciens élèves, notamment Centrale-Supélec dont était issu Gustave Eiffel (je remercie au passage les présidents de ces associations ici présentes dont Léonard Lombardo pour Centrale), et plus de 8000 ingénieurs, avec en ligne de mire la promotion des métiers techniques et scientifiques auprès des jeunes. Une approche dont on a grandement besoin, pour insuffler la passion des sciences et faire rêver.

Puisque l'occasion m'est donnée, permettez-moi, Monsieur le Maire et président de la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse, une minute de publicité en tant que président du conseil de développement. Notre territoire, et tout spécialement le nôtre, celui de la CAPG, ne cesse de s'ouvrir aux activités techniques d'avenir, notamment celles du New-Space. Et nous avons besoin d'ingénieurs, pour accueillir ici, notamment en coopération avec la belle société ACRI implantée à Grasse, des starts-up, des petites et moyennes entreprises dans tous ces nouveaux domaines qui feront demain la force de notre pays. Parce qu'en Pays de Grasse, nous favorisons la synergie des expertises entre nos nombreuses PME, excellentes et au savoir-faire indéniable, tout en offrant un vivier d'emplois de haut niveau. Parce que nous voulons stimuler l'innovation, pour maximiser les chances de réussite dans un environnement international hautement compétitif. Que pouvons-nous rêver de mieux, Grasse capitale du parfum, mais Grasse capitale aussi d'un New-Space, au sein d'un grand ensemble Cap Azur, pourquoi

pas, accompagnateur de projets entrepreneuriaux et facilitateur de coopération avec des starts-up du domaine ! Réaliser cette transformation est un défi à tous les niveaux, que ce soit environnemental, ingénierie, chaîne d'approvisionnement, cybersécurité... Sans oublier, dans le cadre d'une démarche ambitieuse et volontaire, de limiter au maximum les impacts (énergie, climat, ressources naturelles, etc.) et les risques de pollution. Les coopérations avec les laboratoires de recherche -merci à Thierry Benmussa, représentant le Président de l'Université Côte d'Azur Jeannick Brisswalter d'être avec nous- ces coopérations peuvent faire germer de nouvelles idées et approches technologiques au service de l'innovation. Voilà qui peut ouvrir la voie vers de belles opportunités, y compris en matière de formation. Un point sur lequel je suis particulièrement sensible. Ce qui définit une « époque », ce sont les changements sociaux, les nouveautés technologiques et le vocabulaire associé. A l'aube du New-Space, Grasse ne peut rater le virage et se doit de cultiver l'art de tirer parti de toute nouveauté pour améliorer le bien-être de ses habitants.

Il faut nous imprégner du message d'Eiffel, qui fut élu en 1889 Président de notre société des Ingénieurs de France -IESF-, raison également pour laquelle nous lui rendons hommage aujourd'hui. Signalons au passage que le premier président des IESF fut Eugène Flachet, l'un des pionniers de la construction des chemins de fer en France et dont le nom figure parmi ceux des 72 savants inscrits au premier étage de la Tour. Le 4 janvier 1889, année de l'inauguration de la Tour, année de sa Présidence, Eiffel prononça au siège des IESF un long discours sur les remarquables performances dans les pays étrangers, tant des ingénieurs civils que des entreprises françaises de constructions métalliques, en évoquant les chemins de fer, avec la création de lignes, la conception et la construction de très nombreux ponts et viaducs, de halls et de verrières, de gares, comme celle de Budapest. Toutes raisons pour lesquelles nous avons concocté le concours Eiffel avec toi, mon cher Jean-Pierre, centralien comme Eiffel. A qui je vais céder la parole.

Monsieur le Maire, cher Jérôme, vous avez répondu sans hésiter à la tenue de cet évènement dès que je vous en ai parlé. Merci de votre appui, de celui de vos services et de votre présence.

Merci à tous.